

L'hôpital de Gray, hôpital de demain ?

Le directeur général de l'ARS, Pierre Pribile, en visite sur le secteur graylois, jeudi, l'a confirmé. Un encouragement certain pour le directeur du CHVS, Pascal Mathis, qui a présenté le projet d'établissement.



Christophe Laurençot, Claudy Duban, Pascal Mathis, Pierre Pribile et Pierre Gorcy.

Portée en exemple en matière de santé, la Haute-Saône ? C'est en tout cas ce qu'a laissé entendre Pierre Pribile, directeur général de l'Agence Régionale de Santé (ARS). Elle est l'un des territoires en France où les projets du plan « Ma Santé 2022 », destiné à transformer le système pour répondre aux difficultés d'accès aux soins, sont les plus avancés. Jeudi, il est venu à la rencontre de quelques-uns des acteurs locaux, porteurs de cette ambition nationale. Après la Maison de santé universitaire des Trois Provinces à Champlitte, le centre

Cap'Futur et le pôle médical de Dampierre-sur-Salon (lire par ailleurs), il s'est rendu au centre hospitalier Val de Saône, accueilli par de nombreux personnels et élus.

« Sur ce territoire, j'ai eu des échanges assez représentatifs de ce que devrait être le système de santé de demain », a-t-il apprécié, « ravi de revenir dans un établissement qui va à chaque fois mieux ». Et qui devrait, sous peu, alors que la loi est en lecture au Sénat actuellement, obtenir le label hôpital de proximité. Lui assurant, selon les propos de Pierre Pribile, une

certaine reconnaissance et pérennité, « c'est montrer que ces hôpitaux ont un rôle en termes de service public, on parle de mission, et non plus de nombre de patients ».

Cette confiance, le directeur l'a réitéré auprès des équipes de l'hôpital. « Ce sont des mots très encourageants pour nous, à un moment où on est dans une phase charnière », a salué Pascal Mathis, le directeur du CHVS et du groupe hospitalier de la Haute-Saône, avant de mettre en lumière le fameux projet d'établissement. Avec, en toile de fond, la direction commune

entre les deux établissements (actée depuis le 1^{er} janvier), et la fusion effective au 1^{er} janvier 2020. Il s'appuiera pour cela sur son expérience du regroupement réussi des hôpitaux de Lure et Luxeuil, qui avait permis à chaque établissement de préserver ses spécificités. Dans le projet également les prérequis, tels que le maintien des urgences 24h/24, des soins de suite ou encore un plateau technique d'imagerie complet. Avec l'installation d'un scanner, ce qui est chose faite aujourd'hui, et celui, d'ici la fin de l'année, d'un mammographe.

S'agissant des urgences, justement, Pascal Mathis est revenu sur le contexte actuel, tandis qu'une manifestation nationale avait lieu ce jour-là. « Aujourd'hui, on fait de la médecine d'urgence, mais pas seulement, on doit aussi gérer les problèmes administratifs », a confié le chef du service urgence à Gray, « tous les mois, on dépasse de 40 % notre temps de travail, tout ce qu'on demande, nous, c'est de travailler normalement ». Et Pierre Pribile de rebondir,

« l'usure du travail dans ces services est le reflet des difficultés des patients d'accéder aux soins, il faut prendre un virage et dans un hôpital comme Gray, on peut l'imaginer en mixant les profils ». Concrètement, des médecins de ville qui viendraient prêter main-forte aux urgentistes. Un point que le directeur général de l'ARS encourage, « c'est peut-être plus accessible dans un territoire comme le vôtre car il y a une interconnaissance plus facile ». Et la présidente du conseil de surveillance, Claudy Duban, de prévenir, « on a des médecins qui vont partir en juin et n'ont pas de remplaçants, et dans quelques années, beaucoup vont partir en retraite en même temps, nous devons nous préparer avec l'ARS ». Toujours confiant, Pierre Pribile assure que « la première chose pour attirer les médecins, c'est

le projet, or, ici, il est complet, sans compter que vous pouvez vous différencier avec une qualité de vie du secteur ». L'occasion également pour Pascal Mathis d'évoquer la réflexion en cours avec la clinique Brugnon-Agache de Beaujeu, s'agissant de l'offre de soins de suite et de longue durée. Ce qu'a confirmé le responsable de la clinique, « c'est une hypothèse de travail très intéressante ». Pour Pierre Pribile, cela illustre parfaitement l'esprit des systèmes de santé de demain, autrement dits décloisonnés.

Pour Pierre Gorcy, délégué territorial de l'ARS, le vent a tourné dans le bon sens, notamment avec une offre qui commence à se structurer sur la médecine de ville. Illustrant ses propos avec les nombreux villages du secteur qui accueillent désormais de nouvelles consultations. « Il y a 12 mois, on se demandait comment on allait faire, maintenant on est sur des bases solides, et pour ce qui est de l'attractivité d'aujourd'hui, on a tous une responsabilité collective ». Le maire de Gray, Christophe Laurençot, opine du chef, « on est allé vers l'intérêt général, on a été complémentaires, et on va encore aller de l'avant pour construire ».

« Maintenant, on est sur des bases solides »